

## Portrait d'auteur : Hommage à Jeanne Castille

Janis L. Pallister

Numéro 7, 1997

Le(s) discours féminin(s) de la francophonie nord-américaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004764ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004764ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pallister, J. L. (1997). Portrait d'auteur : Hommage à Jeanne Castille. *Francophonies d'Amérique*, (7), 193–197. <https://doi.org/10.7202/1004764ar>

## PORTRAIT D'AUTEUR : HOMMAGE À JEANNE CASTILLE

Janis L. Pallister  
Université Bowling Green State (Ohio)

Si j'avais à expliquer pourquoi j'admirais tant Jeanne Castille, je dirais que c'était pour son grand courage et son indépendance féroce face à une maladie de longue durée, comme aussi pour sa fierté et sa dignité de Cadjine. Car Jeanne n'était pas une Cadjine comme un Justin Wilson, le Cadjin chef-chanteur si connu aux États-Unis. Loin de là ! Elle était plutôt une dame cultivée, avec une grande connaissance de l'histoire et de la culture de sa région et de son peuple — rejets acadiens dont le sort était de devenir Louisianais, après avoir été exilés du Canada par le Grand Dérangement<sup>1</sup>.

Née à Pont-Breaux sur le bayou Tèche, Jeanne Castille a mené la lutte pour la défense de la langue française pendant toute sa vie. Elle était, comme on dit, « *a charter board member of the Council for the Development of French (CODOFIL) in Louisiana* », et « membre du comité directeur et présidente [pour la paroisse Saint-Mar(t)in] » (p. 199). De fait, selon sa sœur Liliane, c'est non pas James Domengeaux mais bien Jeanne et sa collègue Louise Olivier qui ont conçu l'idée de lutter officiellement pour le rétablissement du français en Louisiane (p. 187-190). Pourtant Jeanne fait l'éloge de Domengeaux qu'elle dit avoir été « à l'origine de cet organisme, un avocat qui est presque aujourd'hui une figure de légende » (p. 200). Le mythe de Jimmy Domengeaux qui « s'est battu pour restaurer le français en Louisiane » est perpétué par Michel Tauriac<sup>2</sup>, auteur du roman *Évangéline*<sup>3</sup>, tandis que personne ne semble se rappeler le rôle capital et revendicateur de Jeanne Castille.

La formation que reçoit Jeanne Castille est d'autant plus solide qu'elle est variée : diplôme de l'Institut du Sud-Ouest de la Louisiane, aujourd'hui Southwestern Louisiana University, maîtrise en français de Columbia University, certificat en linguistique de l'Université de Besançon, diplôme en sciences économiques de Tulane University, et en enseignement des analphabètes adultes de la Southern University. Que Jeanne se soit beaucoup intéressée à la linguistique, nous en avons les preuves dans son livre où elle cite des exemples savoureux et pittoresques de la langue acadienne d'en bas : l'expression « canard sauvage » devient « canard farouche », « lâche pas la patate » se dit pour exhorter au courage tandis que, comme au Québec, « capot » signifie manteau et « char », voiture ; et, il n'y a pas si longtemps, « la

boîte à portraits» désignait le téléviseur et « les portraits grouillants », le cinéma (p. 127 *sqq.*).

Jeanne Castille a reçu maints honneurs en France comme aux États-Unis pour son dévouement à la cause du français en terre américaine. En 1955 et en 1976, le gouvernement français lui décerne les Palmes académiques, puis le titre de chevalier de la Légion d'honneur après la publication de *Moi, Jeanne Castille de Louisiane*, un livre dans lequel elle raconte à la fois l'histoire de son milieu et de sa propre vie et pour lequel elle gagne le prix Saint-Simon. Son livre est présenté en France à l'émission *Apostrophes* de Bernard Pivot. Bien avant la parution de son autobiographie, elle était connue comme éducatrice et comme ardent défenseur du mouvement pour « le développement du français et de la culture française partout dans l'État » (p. 194); parmi ses fonctions, citons celle de membre du comité directeur de France-Amérique, groupe dont elle devient présidente pour la section Louisiane acadienne.

Les francophones et les Louisianais ont beaucoup gagné de son intarissable énergie et de sa volonté intrépide. Enseignante dans les écoles louisianaises pendant 44 ans, elle était membre de plusieurs organisations locales, régionales, nationales et internationales. Elle a participé aussi à de nombreux comités organisés par l'État de Louisiane pour la sélection de livres destinés aux programmes de français et d'histoire, et pour le développement de matériel pédagogique dans le domaine de l'histoire et des institutions, tant sur le plan de l'administration locale qu'au niveau de l'État. Elle a organisé avec son amie Louise Olivier la « Semaine française » et l'Association des professeurs de langues étrangères en Louisiane (p. 192). Ces efforts constituent les « débuts de la renaissance » du français en Louisiane. Membre du Comité pour les enseignants retraités de la Louisiane pendant 21 ans, Jeanne Castille reste engagée longtemps après avoir pris sa retraite.

De Jeanne, j'ai de nombreux souvenirs personnels. J'ai fait sa connaissance il y a longtemps, peut-être 25 ans. C'est elle qui m'a initiée à la cadjinitude<sup>4</sup> en me montrant les affiches (« panneaux ») du CODOFIL destinées à encourager les gens à parler français (p. 203-204) et en me parlant longuement de la culture et de la langue cadjines. Elle était si fière de son accent acadien qu'elle disait ne vouloir jamais perdre l'intonation régionale tout en voulant, bien sûr, parler et écrire un français conforme aux règles. Je crois qu'en la lisant on voit qu'elle y a réussi.

Comme la plupart des Cadjins, Jeanne était très hospitalière et elle voulait toujours me montrer les sites historiques en Acadie. Nous avons visité ensemble Saint-Martinville où elle a longtemps enseigné<sup>5</sup>. Et, moment inoubliable, dans un café tout à fait ordinaire, nous avons mangé ensemble la meilleure barbue<sup>6</sup> du monde, attrapée une heure ou deux avant d'être servie (p. 142-143, 160-161). Les variantes culturelles et linguistiques ont toujours passionné notre Jeanne.



Jeanne Castille et ses sœurs : en haut, Lilian ; en bas, de gauche à droite, Evelyn, Jeanne et Mabel [ca 1970].

La chambre de Jeanne Castille est dominée par une belle photo, l'œuvre du Canadien René Babineau. C'est là, chez elle, que Jeanne est morte à l'âge de 83 ans, le dimanche 30 janvier 1994, à huit heures moins le quart du matin. On a célébré ses obsèques dans l'église Saint-Bernard (de Clairvaux) que Jeanne fréquentait fidèlement depuis sa construction en 1937 (p. 97).

Parmi toutes les belles actions et les beaux souvenirs de Jeanne Castille, on devrait retenir avant tout son livre *Moi, Jeanne Castille de Louisiane* (malheureusement épuisé) : autobiographie, mémoires d'une vie et d'une famille. Mais ce livre est surtout et avant tout le témoignage, la défense, l'histoire de toute une race de maltraités, une race dont elle connaissait à fond le caractère à la fois douloureux et joyeux. C'est le récit de leurs stigmates et de leur longue migration tragique ; « leur calvaire » comme elle dit (p. 40-41). C'est un livre à lire, à mettre à la portée d'un plus grand public, comme une chose précieuse, à être savourée et partagée avec nos étudiants.

En guise de conclusion, permettez-moi de vous rappeler une belle petite histoire qu'une institutrice de Lafayette m'a racontée il n'y a pas longtemps. Elle était en train de causer de la vieillesse avec ses petits élèves.

« Quelles en sont les marques ? » leur a-t-elle demandé.

« On a des rides », a avancé un des élèves. « La vue baisse », lui a répondu un autre. Puis un élève plus câlin a dit : « They speak French [Ils parlent français] ».

Mais oui, c'est bien cela la vieillesse dans les milieux cadjins. Car aujourd'hui, ce sont les vieilles gens qui parlent français. Et voilà ce que Jeanne voulait changer en fondant le CODOFIL<sup>7</sup> et en appuyant beaucoup d'autres initiatives. Le programme est lancé. Après deux générations de silence, on parle aujourd'hui de cadjinitude, on recommence à être fier de sa culture, et on cherche à rétablir le français comme langue parlée en Louisiane. Ceux qui ne parlent pas ou ne parlent plus français souhaitent passionnément que leurs enfants l'apprennent. Qu'ils ne lâchent pas la patate!

## BIBLIOGRAPHIE

---

Brasseaux, Carl A., *Acadian to Cajun: Transformation of a People 1803-1877*, Jackson (Miss.), University Press of Mississippi, 1992, 252 p.

\_\_\_\_\_, *The Founding of New Acadia: The Beginnings of Acadian Life in Louisiana, 1765-1803*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1987, 229 p.

Castille, Jeanne, *Moi, Jeanne Castille de Louisiane*, Paris, Luneau-Ascot éditeurs, 1983, 222 p. Comptes rendus : Janis L. Pallister, *Revue francophone de Louisiane*, printemps 1986, p. 95-96.

Daigle, Rév. Jules O., *A Dictionary of the Cajun Language*, Ann Arbor (Mich.), Edwards Brothers Inc., 1982.

Domengeaux, Jacques, « Plaidoyer pour le bilinguisme », *Revue de Louisiane / Louisiana Review*, vol. 1, n° 2, 1972, p. 1-7.

Louder, Dean R. et Eric Waddell, *Du continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1983, 292 p.

Pallister, Janis L., « Antonine Maillet's *Évangéline Deusse* », *American Review of Canadian Studies*, vol. 18, n° 2-3, été-automne 1988, p. 239-248.

\_\_\_\_\_, « La poésie cadjine. Nostalgie et engagement », dans les *Actes du Congrès mondial des littératures de langue française*, Padoue, Université de Padoue, 1985, p. 299-304.

Read, William A., *Louisiana-French*, Baton Rouge, Louisiana University Press, 1963, 263 p.

Rushton, William Faulkner, *The Cajuns: From Acadia to Louisiana*, New York, Farrar Straus Giroux, 1979, 342 p.

Saxon, Lyle et al. (eds.), *Gumbo Ya-Ya: Folk Tales of Louisiana*, Gretna, Pelican Publishing Co., 1988, 581 p.

Tauriac, Michel, « Souvenir, souvenir », *France-Amérique*, 20-26 mai 1995, p. 9.

Wells, Ken, « Who Says Cajun Is Just Bad French? », *The Wall Street Journal*, 5 décembre 1986, p. 1, 15.

Whatley, Randy, *Du Chicot*, Baton Rouge, The Chicot Press, 1983, 265 p.

## NOTES

---

1. Jeanne Castille, *Moi, Jeanne Castille de Louisiane*, Paris, Luneau-Ascot éditeurs, 1983, p. 141, 143, 153. Désormais la pagination sera incluse dans mon texte.  
2. « Souvenir, souvenir », *France-Amérique*, 20-26 mai 1995, p. 9.

3. Michel Tauriac, *Évangéline*, Paris, Julliard, 1995.

4. Sur la cadjinitude, voir Janis L. Pallister, « La poésie cadjine : nostalgie et engagement », dans les *Actes du Congrès mondial des littératures de langue française*,

Padoue, Université de Padoue, 1985, p. 299-304.

5. Saint-Martinville tire son nom de l'église de la paroisse, sous le vocable de Saint-Martin de Tours. À Saint-Martinville se trouve le chêne sous lequel Évangé-

## Portrait d'auteur : hommage à Jeanne Castille

line, la belle Acadienne légendaire, attendait son Gabriel (p. 23-24). Sur le mythe et la littérature d'Évangéline, voir Janis L. Pallister, « Antonine Maillet's *Évangéline Deusse* », *American Review of Canadian Studies*, vol. 18, n<sup>os</sup> 2-3, été-automne 1988, p. 239-248.

6. « *Catfish*: designated by the term "barbue", bearded, because of

*the barbels resembling whiskers that grow about its head. If the French wish, however, to distinguish the mud cat [...] from the blue [...], they call the former a "goujon"...* » (William A. Read, *Louisiana-French*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1963, p. 4-5). Selon un Cadjin bien renseigné, « goujon » se dit pour *catfish, mudfish*; on n'entendra pas ce

mot dans un restaurant, mais plutôt « barbue ».

7. Ce conseil a été établi par la législature en 1968 (p. 199-208). Voir le livre de Dean R. Louder et Eric Waddell, *Du continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1983, p. 201 ssq.